ARTS & SOCIÉTÉS

Centre d'histoire de Sciences Po

Direction : Laurence Bertrand Dorléac, Professeure, Sciences Po ; Thibault Boulvain, *Assistant Professor*, Sciences Po.

Thème : *Arts et maladie*

Quatre ans après la pandémie de Covid-19, l'actualité de la recherche atteste que la maladie intéresse au plus haut point les sciences humaines et sociales. Elles s'en saisissent et l'analysent pour ce qu'elle est : un observatoire privilégié des êtres et des sociétés, des faits médicaux, politiques, sociaux, artistiques, littéraires, philosophiques... L'étude de sa forme visuelle et artistique ouvre la possibilité d'une histoire qui embrasse sa complexité, révèle la fonction des images en société et la contribution spécifique de l'histoire de l'art à la question.

La présentation des travaux en cours des invités du séminaire autour de la maladie veut contribuer à enrichir les savoirs et pratiques des étudiantes et des étudiants engagés dans la préparation d'un mémoire ou d'une thèse de doctorat, ainsi que des auditeurs et des auditrices de tous horizons.

Séances : à chaque séance, une recherche en cours est présentée avant de faire l'objet d'une discussion.

Auditoire : étudiantes et étudiants en sciences humaines et sociales à partir du niveau master, auditeurs et auditrices libres.

Format : hybride.

Évaluation : pour celles et ceux qui sont inscrits à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ou à l'École du Louvre : un oral à la fin de chaque semestre, qui rend compte de l'apport des séances du séminaire en relation avec les recherches menées par les étudiantes et les étudiants.

Publication : chaque séance du séminaire donne lieu à un texte dans la *Lettre du séminaire*, consultable en français et en anglais sur le site : <https://www.sciencespo.fr/artsetsocietes/fr/>, envoyée systématiquement à plus de 6000 correspondants dans le monde : institutions universitaires et de recherche, musées, chercheuses et chercheurs, amateurs et amatrices.

Lieu et dates : Sciences Po, 1, Saint-Thomas, 75007. 17h-19h.

1^{er} octobre, 5 et 26 novembre, 10 décembre, 28 janvier, 25 février, 25 mars, 15 avril

PROGRAMME

1^{er} octobre

Alain PROCHIANTZ

A quoi tu penses ?

Je m'intéresse à la maladie de Charcot dont le diagnostic a valeur d'arrêt de mort, le plus souvent en moins de cinq années, dans des conditions qu'on préfère ne pas décrire. Longtemps je n'avais travaillé sur des pathologies que par opportunisme, pour financer une recherche qui n'avait pas la cote. Mais c'est Cendrillon que j'aimais, une idée née d'une observation inattendue qui prit une petite trentaine d'année pour se transformer en découverte de taille moyenne. La recherche scientifique n'est pas un conte de fée. Il s'agissait d'une nouvelle voie de communication entre cellules, et comme il n'y a pas une physiologie pour la santé et une autre pour la maladie, une nouvelle compréhension de certaines pathologies en découlait. Cette observation a changé ma vie. J'ose le « je » car, même si l'activité d'un laboratoire est une aventure collective, les sujets de la science se constituent à travers leur histoire propre. Si, en 1989, j'ai porté attention à cette observation et perçu dans l'instant ce que pourrait être sa promesse si elle se révélait autre qu'un banal artefact, c'est par ce que j'avais en tête une question, celle d'un code des interactions cellulaires, née de la lecture, depuis 1975, de savants anciens, modernes et contemporains. Cette construction, pas forcément consciente, de « correspondances » autour d'un problème me semble le substrat d'une forme ultime de rationalité nommée « intuition ».

- A quoi tu penses ?

- Je ne pense qu'à ça.

Alain Prochiantz est biologiste, ancien élève de l'École normale supérieure. Il a dirigé le laboratoire « Développement et Évolution du Système Nerveux » puis le Département de biologie à l'ENS avant d'être élu à l'Académie des sciences (2003) et au Collège de France sur la chaire des processus morphogénétiques (2007). Il a créé et dirigé le Centre interdisciplinaire de recherche en biologie (2011) au Collège de France dont il a été nommé administrateur (2015-2019). En 2017, il a créé et dirigé BrainEver SAS. En 2019, il a créé et co-dirige le Laboratoire commun BrainEver (Collège de France, CNRS, INSERM au Collège de France).

5 novembre

Sophie DELPEUX

La peau des autres

En 1801, sous l'impulsion de Jean-Louis Alibert, les maladies de la peau entrent dans le champ des études médicales. Dépassant les préjugés et les dégoûts, ce médecin s'attelle à la description de tous les maux du « tégumens », avec pour modèle la botanique et ses classements. Dès lors, s'impose le recours systématique à l'illustration en dermatologie. La vocation affichée de ces ensembles iconographiques est l'enseignement, ainsi que la diffusion de ces connaissances nouvelles. L'étude approfondie de ce corpus révèle néanmoins des motifs plus complexes et plus troubles : quête de légitimité de la part des médecins, mise en évidence de la *prise* que leur discipline a et aura sur les corps, en particulier ceux des pauvres. En un temps où l'indifférenciation entre classes sociales fait peur, ces images, ce sera l'hypothèse de cette intervention, ne font pas que décrire une asymétrie, mais participent de son organisation et de sa stabilisation.

Sophie Delpeux est historienne de l'art, maîtresse de conférences HDR à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Les représentations sur lesquelles elle a concentré ses recherches ont été produites en relation avec des pratiques de performance, mais aussi dans le champ médical à l'hôpital Saint-Louis au XIX^e siècle. Dans les deux cas, le corps s'y trouve exposé, que cette exposition soit désirée ou non. Ces iconographies ont en commun de soulever la question du pouvoir subi ou revendiqué, mais d'être aussi révélatrices des attendus projetés sur les corps. Sophie Delpeux

explore ainsi les liens entre représentation, autorité, émancipation et soin. Elle vient de publier *Soigner l'image. Destin des beaux cas de dermatologie de l'hôpital Saint-Louis (1801-1979)* (PUF, 2025).

26 novembre

Guillaume DÉSANGES

Cosa Mentale, Art et santé mentale au Palais de Tokyo

Dans la continuation directe de la permaculture institutionnelle, qui depuis 2022 infuse un esprit écologique dans le projet du Palais de Tokyo, les relations entre art et santé mentale ouvrent une nouvelle perspective à l'institution. De fait, ce champ partage avec l'écologie des enjeux sur les relations entre art et société, entre nature et culture, entre l'inné et l'acquis, entre le biologique et le social. Partant de la question des publics, c'est à partir de la notion écologique de « diversité » que se pense notre démarche d'inclusion, privilégiant une approche qualitative à une approche quantitative. Cette ligne de travail concerne également la programmation et le fonctionnement de l'établissement. Elle se déploie au hamo, espace d'éducation, d'inclusion et de médiation par l'art au Palais de Tokyo dès le départ imaginé comme un outil pionnier dans l'inclusion, la visibilité et l'accompagnement de personnes dites « à besoin spécifiques ». Elle se déploie également dans la programmation artistique avec une saison de printemps 2026 dédiée aux vulnérabilités.

Guillaume Désanges est commissaire d'exposition et critique d'art. Il est président du Palais de Tokyo depuis janvier 2022. Il a travaillé au sein des Laboratoires d'Aubervilliers, fondé la structure indépendante de production Work Method et a été commissaire invité au centre d'art Le Plateau – Frac Île-de-France. Il a organisé de multiples expositions au sein de grandes institutions françaises et internationales telles que le Centre Pompidou-Metz, la Generali Foundation à Vienne, et le Pérez Art Museum à Miami. Il signe également le programme artistique de La Verrière – Fondation d'entreprise Hermès à Bruxelles de 2013 à 2022 et la direction artistique, avec Coline Davenne, du Salon de Montrouge en 2022 et 2023. Il a enseigné à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy et à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, ainsi qu'à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

10 décembre

Guillaume LACHENAL

La médecine coloniale vue du ciel

Dans les empires européens, la lutte contre la maladie fut souvent pensée comme une intervention sur l'espace : une biopolitique fondée sur l'encampement des malades, la ségrégation raciale des populations et l'assainissement mécanisé des environnements. Utopies expérimentales, déplacements massifs de populations et architectures monumentales ont durablement marqué espaces ruraux et urbains, aux colonies comme en métropole. Je propose de parcourir un ensemble récent de travaux d'historiens, d'anthropologues et d'artistes qui utilisent l'espace et sa visualisation comme dispositif d'enquête sur la médecine et la maladie coloniale, examinant comment l'entrée par les paysages, les lieux et les décombres est une stratégie heuristique et narrative précieuse. Elle permet de contourner le piège tendu par l'archive poisseuse du langage et de l'iconographie médicale coloniale, qui condamne souvent les historiens à sa paraphrase.

Guillaume Lachenal est historien de la médecine et des sciences, professeur à Sciences Po et chercheur au médialab. Spécialiste de l'histoire des épidémies, du colonialisme et de la décolonisation en Afrique, il a publié plusieurs travaux qui s'essaiment à une approche visuelle et topographique de l'histoire médicale, dont *Atlas historique des épidémies*, avec Gaëtan Thomas (Autrement, 2023) et l'ouvrage *Traces of the Future. An archaeology of medical science in Africa* (édité avec Wenzel Geissler, Noemi Tousignant et John Manton, Intellect, 2017).

28 janvier

Thomas SCHLESSER et Anne PICQ

Art et handicaps : création, perception et représentations

Nous nous proposons de partager de récentes recherches sur un sujet essentiel mais peu abordé dans le champ académique, voire invisibilisé : les liens entre art et handicaps. Comment considérer le handicap comme agent créateur ? Peut-on réévaluer l'œuvre d'une ou un artiste à l'aune de son ou ses handicap(s) ? Comment les handicaps ont-ils été représentés dans les arts, de la Renaissance à nos jours, et que cela dit-il de nos sociétés ? Qu'implique la prise en compte de la diversité physique, sensorielle, mentale et psychique dans la réception, l'interprétation et la présentation des œuvres d'art ? Grâce au concours d'experts et d'institutions partenaires, la Fondation Hartung-Bergman a bâti un programme de recherche interdisciplinaire et un colloque international, ancrés notamment dans l'histoire de l'art et les *disability studies*. En explorant les multiples liens entre création et handicaps, notre ambition est aussi et surtout de contribuer à transformer le récit sur les handicaps – visibles et invisibles.

Thomas Schlessner est directeur de la Fondation Hartung-Bergman et professeur à l'École polytechnique. Spécialiste de Gustave Courbet, auquel il a consacré de nombreux travaux, il est par ailleurs l'auteur de plusieurs essais et biographies parmi lesquels *L'Art face à la censure* (Beaux-Arts éditions, 2011, réédition 2019), *L'Univers sans l'homme – les arts contre l'anthropocentrisme* (Hazan, 2016), *Faire rêver – du rêve des Lumières au cauchemar publicitaire* (Gallimard, 2019) et *Anna-Eva Bergman – Vies lumineuses* (Gallimard, 2022). Il est également auteur de documentaires et commissaire d'exposition. *Les Yeux de Mona*, son deuxième roman, lui vaut d'être récompensé du trophée de « l'auteur de l'année » en 2025.

Anne Picq travaille à la croisée de l'art, l'éducation et l'innovation sociale. Elle est enseignante, experte et consultante dans le secteur culturel. Ancienne rédactrice en chef adjointe de *Beaux-Arts Magazine* et directrice des publics du musée du Quai Branly - Jacques Chirac à Paris, elle collabore aujourd'hui avec la Fondation Hartung-Bergman en tant qu'experte. Elle enseigne à l'université et développe des projets de formation pour rendre l'art accessible à de nouveaux publics. Elle a co-écrit avec Aude Adrien *New York, au cœur de la création contemporaine* (Les Ateliers Henry Dougier, 2022).

25 février

Yves SARFATI

Ressorts d'une amputation : à propos du cas Hartung

L'amputation de Hans Hartung ne saurait se résumer à la perte de sa jambe droite. Grâce à la méthode du cas unique, documents biographiques inédits à l'appui, nous analyserons les implications d'un tel handicap selon trois inconscients : moteur, cognitif, freudien. Procédant à la « dissection du geste » selon l'état actuel du savoir neuroscientifique, nous illustrerons le travail de parthénogenèse qui procède de la blessure et les atouts de l'orthèse pour le sens de l'action. Au total, une palingénésie dans la « fabrique du geste », où le handicap n'est peut-être pas celui qu'on croit.

Yves Sarfati est psychiatre, psychanalyste, docteur en sciences. Ancien professeur des universités-praticien hospitalier, attaché à l'hôpital Avicennes, enseignant à l'hôpital Sainte-Anne. Ses ouvrages récents articulent histoire de l'art, psychanalyse, psychiatrie et neurosciences. En 2025 : *De l'inconscient à l'abstraction – le cas Hartung* (presses du réel) et *Intersubjectivité et co-pensée* (Doin).

25 mars

Léna LÉVY

Du canon historique au canon esthétique : lutter contre l'invisibilisation des corps « hors-normes » au travers de la représentation de la mastectomie (1970-2000)

Cette intervention se propose d'examiner le traitement médical et social du cancer du sein, par l'étude des œuvres des artistes Jo Spence, Hollis Sigler et Nancy Fried. Ces dernières manipulent le canon esthétique dominant afin de dénoncer l'invisibilisation de leurs corps perçus comme « hors-normes » en faisant de la mastectomie et de la cicatrice un élément visuel crucial de leur

pratique. En lien avec les textes d'Audre Lorde sur le cancer du sein, nous étudierons la façon dont la prothèse peut se présenter comme une « réparation cosmétique » qui contribue à marginaliser les patientes et à valoriser une culture du « Pink Kitsch », où l'apparence est placée au cœur de l'approche thérapeutique.

Léna Lévy est diplômée de l'École normale supérieure de Lyon et de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en histoire de l'art. Elle y soutiendra en décembre 2025 une thèse sur les enjeux esthétiques et politiques de la représentation des corps malades féminins par des femmes artistes de 1970 à la fin des années 1990, sous la direction d'Elvan Zabunyan. Elle a publié plusieurs articles dont « Nancy Fried. Sculpter le quotidien, entre intime et politique » (*Sculptures*, 10, 2023, « Sculptrices ») et « “L'intime est politique.” Les corps malades féminins chez Jo Spence et Hannah Wilke » (*Perspective*, 2, 2024, « Corps extrêmes »). Elle travaille actuellement en tant qu'assistante d'exposition pour la Fondation Louis Vuitton.

15 avril

Marilyn NICOUD

Malades, maladies et médecins dans les enluminures médiévales occidentales

Cette intervention se propose d'examiner la manière dont les malades, les maladies et les praticiens, au chevet des patients, sont représentés dans les enluminures des manuscrits médiévaux du monde occidental. On privilégiera pour cette enquête les traités médicaux et chirurgicaux ainsi que les encyclopédies. Il s'agira à la fois d'analyser les formes que prennent ces représentations, de relever des typologies récurrentes et de saisir leur fonction et la place qu'elles occupent par rapport au contenu textuel.

Marilyn Nicoud est professeur d'histoire médiévale à Avignon université et directrice du CIHAM-UMR5648. Elle est spécialiste d'histoire de la médecine et de la santé dans une approche à la fois culturelle et sociale qui mêle histoire des textes et des doctrines médicales et histoire des pratiques de santé. Parmi ses travaux récents, l'on notera la coordination de *Souffrir, soigner, guérir. Les patients et leurs médecins du Moyen Âge à l'époque contemporaine*, avec la coll. d'E. Andretta, O. Faure, L. Moulinier-Brogi, Ph. Rieder, N. Sueur, Paris, Vendémiaire, 2023 ; « À l'épreuve de la peste : médecins et savoirs médicaux face à la pandémie », *Annales HSS*, 78-3 (2023), p. 505-541 ; « Governing Health: The Doctor's Authority, the Patient's Agency and the Reading of *Regimina sanitatis* Literature », *Early Science and Medicine*, 28 (2023), p. 8-33.